



ŒUVRES CHOISIES
DE
MAO TSE-TOUNG

Tome III

ŒUVRES CHOISIES
DE
MAO TSE-TOUNG

Tome III

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN 1968

La traduction du présent tome est conforme à la première édition chinoise des *Œuvres choisies de Mao Tse-toung*, tome troisième (Editions du Peuple, mai 1953, Pékin).

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

**PERIODE DE
LA GUERRE DE RESISTANCE
CONTRE LE JAPON (II)**

PREFACE ET POSTFACE AUX *ENQUETES A LA CAMPAGNE*

(Mars et avril 1941)

PREFACE

(17 mars 1941)

Actuellement, la politique rurale du Parti n'est plus, comme pendant la Guerre civile de Dix Ans, une politique de révolution agraire, mais une politique de front uni national antijaponais. Tout le Parti doit appliquer les directives du Comité central des 7 juillet et 25 décembre 1940¹, et aussi celles que donnera le VII^e Congrès du Parti qui doit se tenir prochainement. Nous publions les présents matériaux afin d'aider nos camarades à trouver une méthode pour l'étude des problèmes. Beaucoup de nos camarades s'en tiennent encore à un style de travail caractérisé par la négligence et le refus d'aller au fond des choses; ils ignorent même complètement ce qui se passe à la base, et pourtant ils assument un travail de direction. Cet état de choses est extrêmement dangereux. Sans une connaissance véritablement concrète de la situation réelle des différentes classes de la société chinoise, il ne saurait y avoir de direction vraiment bonne.

La seule méthode qui permette de connaître une situation, c'est d'enquêter sur la société, sur la réalité vivante des classes sociales. Ceux qui assument un travail de direction se consacreront, suivant un plan défini, à quelques villes, à quelques villages, pour y effectuer des enquêtes minutieuses, en appliquant le point de vue essentiel du marxisme, c'est-à-dire en procédant à l'analyse des classes; voilà la méthode fondamentale pour connaître une situation. Nous ne pouvons acquérir les connaissances de base relatives aux problèmes de la société chinoise que par ce moyen.

Pour y parvenir, il faut, en premier lieu, regarder en bas et non tourner son regard vers le ciel. Celui qui n'a ni le désir ni la volonté de se tourner vers la base ne pourra de sa vie comprendre véritablement la situation en Chine.

En second lieu, il faut tenir des réunions d'enquête. On ne pourra jamais acquérir une connaissance complète en jetant simplement des coups d'œil à droite et à gauche ou en se contentant de ouï-dire. Parmi les matériaux que j'avais recueillis au moyen de ces réunions, ceux qui concernaient la province du Hounan et la région des monts Tsinggang ont été perdus. Ceux qui sont publiés ici se composent essentiellement d'une "Enquête sur le district de Hsingkouo", d'une "Enquête sur le canton de Tchanggang" et d'une "Enquête sur le canton de Tsaihsi". Tenir des réunions d'enquête est la méthode la plus simple et la plus sûre. Elle m'a été très profitable; elle vous forme mieux que la meilleure des universités. Il est bon de convier à ces réunions des cadres vraiment expérimentés des échelons moyens et inférieurs ou de simples gens de la localité. Au cours de mes enquêtes dans cinq districts du Hounan et deux districts de la région des monts Tsinggang, je me suis adressé à des cadres responsables des échelons moyens; dans le district de Siunwou, j'ai invité quelques cadres des échelons moyens et inférieurs, un *sieoutsai*² pauvre, un ancien président ruiné de la Chambre de commerce et un petit fonctionnaire en chômage, jadis préposé à la perception des impôts dans le district. Ils m'ont tous appris beaucoup de choses dont je n'avais jamais entendu parler. L'homme qui m'a permis de me faire, pour la première fois, une idée complète de la pourriture du régime pénitentiaire en Chine était un simple gardien de prison dont je fis la connaissance lors de mon enquête dans le district de Hengchan, province du Hounan. Au cours de mon enquête sur le district de Hsingkouo et les deux cantons de Tchanggang et Tsaihsi, je m'adressai à des camarades travaillant à l'échelon du canton et à de simples paysans. Tous ces gens — les cadres, les paysans, le *sieoutsai*, le gardien de prison, le commerçant et le percepteur — furent pour moi d'estimables professeurs. Etant leur élève, je me montrais respectueux et consciencieux, et je les traitais en camarades; sinon, ils se seraient détournés de moi, ne m'auraient pas raconté ce qu'ils savaient, ou du moins pas tout. Une réunion d'enquête n'a pas besoin d'être bien nombreuse: trois à cinq personnes, mettons sept ou huit. Pour chaque réunion, il faut prendre tout le temps nécessaire, avoir un questionnaire

préparé d'avance, poser les questions et noter les réponses soi-même, entrer en discussion avec les participants. L'enquête sera donc impossible, ou ne donnera pas de bons résultats, si l'on n'a pas un enthousiasme ardent, la détermination de se tourner vers la base, la soif de connaître, si l'on n'a pas le courage de rabattre son orgueil pour accepter d'être un écolier. Il faut savoir que les masses sont les véritables héros, alors que nous-mêmes, nous sommes souvent d'une naïveté ridicule. Faute de comprendre cela, il nous sera impossible d'acquérir les connaissances même les plus élémentaires.

Je répète que notre but principal, en publiant ces documents de référence, est de montrer par quelle méthode on peut arriver à connaître la situation à la base, et non de demander à nos camarades d'en retenir les données concrètes, avec les conclusions qui en ont été tirées. D'une manière générale, comme la bourgeoisie chinoise, encore dans l'enfance, n'a pas su jusqu'ici et ne saura jamais nous fournir des données relativement complètes, ou même un minimum d'informations, sur la situation de la société, ce qu'a réussi à faire la bourgeoisie en Europe, en Amérique ou au Japon, force nous est de recueillir nous-mêmes des matériaux. En particulier, ceux qui font un travail pratique doivent à tout instant être au courant de la situation qui ne cesse d'évoluer; à cet égard, aucun parti communiste, dans aucun pays, ne peut compter sur autrui. C'est pourquoi quiconque fait un travail pratique doit mener des enquêtes à la base. Pour ceux qui ne comprennent que la théorie, sans rien connaître de la situation réelle, il est d'autant plus nécessaire de procéder à de telles enquêtes, sous peine de ne pouvoir lier la théorie à la pratique. "Sans enquête, pas de droit à la parole" — cette assertion qu'on a tournée en dérision en la taxant d'"empirisme étroit", je n'ai jamais regretté de l'avoir avancée; je persiste au contraire à soutenir qu'à moins d'avoir enquêté on ne peut prétendre au droit à la parole. Il en est beaucoup qui, "à peine descendus de leur char", s'égosillent, prononcent des harangues, distribuent leurs avis, critiquant ceci, blâmant cela; en fait, sur dix d'entre eux, dix vont au-devant d'un échec. Car leurs discours, leurs critiques, qui ne se fondent sur aucune enquête minutieuse, ne sont que bavardages. Les torts causés à notre Parti par ces "envoyés impériaux" sont innombrables. Et pourtant, ceux-ci sont omniprésents; presque partout on en rencontre. Staline dit fort justement que "la théorie devient sans objet si elle n'est pas rattachée à la pratique révolutionnaire". Bien entendu, il a encore raison d'ajouter que "la pratique devient

aveugle si sa voie n'est pas éclairée par la théorie révolutionnaire"³. Hormis ces praticiens aveugles, sans perspectives ni prévoyance, nul ne peut être accusé d'"empirisme étroit".

Aujourd'hui encore, je ressens vivement la nécessité d'étudier minutieusement la situation en Chine et à l'étranger; cela tient au fait que mes connaissances dans ce domaine restent encore insuffisantes. Je ne puis nullement affirmer que je connais tout et que les autres ne savent rien. Avec tous les camarades du Parti, apprendre auprès des masses et continuer d'être leur élève, tel est mon désir.

POSTFACE

(19 avril 1941)

L'expérience acquise dans la Guerre civile de Dix Ans est la meilleure, la plus immédiatement utile, à laquelle nous puissions nous référer dans la période actuelle, celle de la Guerre de Résistance contre le Japon. Toutefois, elle n'est valable que pour ce qui concerne la liaison avec les masses et leur mobilisation dans la lutte contre l'ennemi, et non pour la ligne tactique. La ligne tactique actuelle du Parti présente une différence de principe avec l'ancienne. Autrefois, nous luttons contre les propriétaires fonciers et la bourgeoisie contre-révolutionnaire; aujourd'hui, nous nous allions avec tous ceux qui, parmi les propriétaires fonciers et dans la bourgeoisie, ne sont pas opposés à la Résistance. Même dans la dernière période de la Guerre civile de Dix Ans, ce fut une erreur de ne pas différencier notre politique, selon qu'il s'agissait du gouvernement et du parti réactionnaires qui menaient contre nous des attaques armées ou des couches sociales de caractère capitaliste placées sous notre autorité, et selon les différents groupes qui existaient au sein du gouvernement et du parti réactionnaires. La politique "rien que la lutte", qui fut pratiquée à l'époque à l'égard de toutes les couches sociales autres que la paysannerie et la couche inférieure de la petite bourgeoisie urbaine, était indubitablement fausse. Sur le plan de la politique agraire, l'erreur a été de renier la juste politique appliquée dans les deux premières périodes de la Guerre civile de Dix Ans⁴, et qui consistait à attribuer au propriétaire foncier la même part de terre qu'au paysan, de sorte qu'il puisse la cultiver et qu'il ne devienne pas un vagabond sans feu ni lieu ou un bandit de grand chemin, perturbateur de l'ordre public.

Aujourd'hui, la politique du Parti est nécessairement différente; ce n'est ni "la lutte sans l'union", ni "l'union sans la lutte" (tel le tchen-tousieouisme de 1927), mais l'union avec toutes les couches sociales opposées à l'impérialisme japonais, la formation d'un front uni, et en même temps la lutte contre celles de ces couches qui ont tendance à capituler devant l'ennemi et à s'opposer au Parti communiste et au peuple, lutte dont les formes varient selon le degré de leur instabilité et de leur caractère réactionnaire. Notre politique actuelle a un double caractère: elle associe "l'union" à "la lutte". Dans le domaine du travail, cette politique vise à améliorer, dans la mesure qui convient, les conditions de vie des ouvriers, mais elle n'empêche pas l'économie capitaliste de se développer de façon adéquate. Dans le domaine agraire, elle exige du propriétaire foncier qu'il abaisse le montant du fermage et le taux d'intérêt des prêts, et, d'autre part, elle demande au paysan de verser ce fermage et cet intérêt réduits. Dans le domaine des droits politiques, elle garantit à tous les propriétaires fonciers et à tous les capitalistes qui sont pour la Résistance des droits égaux à ceux des ouvriers et des paysans — droits de la personne, libertés politiques et droit de propriété —, mais elle veille aussi à prévenir une activité contre-révolutionnaire de leur part. L'économie d'Etat et l'économie coopérative doivent être développées, mais puisque, dans les bases rurales, le secteur principal de notre économie est constitué aujourd'hui par l'économie privée et non par l'économie d'Etat, nous devons donner au secteur du capitalisme libéral la possibilité de se développer, dans l'intérêt même de la lutte contre l'impérialisme japonais et le régime semi-féodal. C'est la politique la plus révolutionnaire que l'on puisse adopter aujourd'hui en Chine, et on aurait assurément tort de se prononcer contre elle ou d'entraver son application. Faire, d'une part, des efforts sérieux et résolus pour préserver la pureté de l'idéologie communiste chez les membres de notre Parti, et protéger, d'autre part, la partie utile du secteur capitaliste de notre économie sociale et lui donner un développement approprié, ce sont là pour nous deux tâches, aussi indispensables l'une que l'autre, dans la période de la Guerre de Résistance et de l'édification d'une république démocratique. Il est possible qu'au cours de cette période certains membres du Parti communiste se laissent corrompre par la bourgeoisie et que la mentalité capitaliste apparaisse dans nos rangs, aussi devons-nous lutter contre cet esprit décadent au sein de notre Parti; mais nous ne devons pas commettre l'erreur de porter cette lutte sur le terrain de l'économie sociale en

combattant le secteur capitaliste. Nous devons faire une nette distinction entre ces deux domaines. Le Parti communiste chinois travaille dans des conditions complexes, et chacun de ses membres, en particulier chaque cadre, doit s'aguerrir, afin de devenir un combattant qui connaisse bien la tactique marxiste; ce n'est pas en envisageant les problèmes d'une manière unilatérale et simpliste que nous ferons triompher la révolution.

NOTES

¹ La première directive est la "Décision du Comité central du Parti communiste chinois sur la situation actuelle et la politique du Parti". La seconde figure sous le titre: "Au sujet de notre politique" dans les *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome II, pp. 475-484.

² Voir "De la pratique", note 5, *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I, p. 345.

³ J. Staline: "Des principes du léninisme", partie III.

⁴ La première période de la Guerre civile de Dix Ans va de fin 1927 à fin 1928, c'est ce qu'on appelle communément la période des monts Tsing kang; la deuxième s'étend du début de 1929 à l'automne 1931, c'est-à-dire de la création de la Base rouge centrale à la victoire sur la troisième campagne "d'encercllement et d'anéantissement"; la dernière période va de fin 1931 à fin 1934, c'est-à-dire de la victoire sur cette troisième campagne à la réunion élargie du Bureau politique du Comité central du Parti, tenue à Tsouenyi dans la province du Kouéitchéou. La réunion de Tsouenyi, en janvier 1935, mit fin à la ligne opportuniste "de gauche" qui avait prévalu de 1931 à 1934 et ramena le Parti dans la ligne juste.

REFORMONS NOTRE ETUDE*

(Mai 1941)

J'estime qu'il convient de réformer dans tout le Parti notre méthode et notre système d'étude. Et cela pour les raisons que je vais exposer.

I

Les vingt années d'existence du Parti communiste chinois ont été vingt années d'union toujours plus étroite de la vérité universelle du marxisme-léninisme avec la pratique concrète de la révolution chinoise. Il nous suffit de nous rappeler combien superficielle, combien pauvre était notre connaissance du marxisme-léninisme et de la révolution chinoise dans les années où notre Parti était encore dans l'enfance pour voir combien elle est plus profonde et plus riche aujourd'hui. Au cours des cent dernières années, la nation chinoise était plongée dans de profonds malheurs; ses meilleurs fils et filles, en quête d'une vérité qui pût sauver le pays et le peuple, ont lutté et donné leur vie, comblant tour à tour les vides laissés par ceux qui tombaient: épopée digne de recevoir le tribut de nos chants et de nos larmes. Ce n'est toutefois qu'après la Première guerre mondiale et la Révolution d'Octobre en Russie que nous avons découvert le marxisme-léninisme, cette vérité suprême, et reconnu en lui la meilleure arme pour libérer notre peuple;

* Rapport présenté par le camarade Mao Tsé-toung à une réunion de cadres à Yen-an. Ce rapport ainsi que les deux textes "Pour un style de travail correct dans le Parti" et "Contre le style stéréotypé dans le Parti" constituent les écrits fondamentaux du camarade Mao Tsé-toung sur le mouvement de rectification. Dans ces écrits, le camarade Mao Tsé-toung établit un bilan au sujet des divergences qui ont existé dans le passé sur la ligne du Parti, en les examinant de façon encore plus poussée sous l'aspect idéologique; il analyse l'idéologie et le style de travail petits-bourgeois qui, sous le masque du marxisme-léninisme, s'étaient largement répandus au sein du

et c'est le Parti communiste chinois qui fut l'initiateur, le propagateur et l'organisateur quant à l'emploi de cette arme. Dès que la vérité universelle du marxisme-léninisme fut liée à la pratique concrète de la révolution chinoise, celle-ci prit un tour entièrement nouveau. Depuis le début de la Guerre de Résistance contre le Japon, notre Parti, se fondant sur la vérité universelle du marxisme-léninisme, a progressé dans l'étude de la pratique concrète de cette guerre et dans l'étude de la Chine et du monde d'aujourd'hui; de plus, les premiers pas ont été faits dans l'étude de l'histoire de la Chine. Ce sont là de très bons signes.

II

Cependant, nous avons encore des insuffisances, et même de très grandes. A mon avis, tant qu'elles ne seront pas surmontées, nous ne pourrons faire de nouveaux progrès dans notre travail, ni pousser plus avant cette œuvre grandiose que constitue l'union de la vérité universelle du marxisme-léninisme et de la pratique concrète de la révolution chinoise.

Commençons par l'étude de la situation actuelle. Certes, nous avons obtenu quelques succès dans l'étude de la situation actuelle tant intérieure qu'internationale, cependant, pour un grand parti politique comme le nôtre, les matériaux que nous avons recueillis dans tous les domaines — politique, militaire, économique et culturel — de la vie intérieure et internationale restent bien fragmentaires, et notre travail de recherche n'est pas encore mené de façon systématique. D'une manière générale, nous n'avons fait ces vingt dernières années aucun travail vraiment systématique et minutieux pour rassembler et étudier les matériaux relatifs à tous les domaines énumérés, nous manquons d'enthousiasme pour les enquêtes et l'étude consacrées à la réalité objective. Nombre de camarades du Parti ont encore un très mauvais

Parti; il s'agissait principalement des tendances subjectivistes et sectaires et de leur forme d'expression, le style stéréotypé du Parti. Le camarade Mao Tsé-toung appela à développer dans tout le Parti un mouvement d'éducation marxiste-léniniste, en d'autres termes, un mouvement de rectification mené sur la base des principes idéologiques du marxisme-léninisme. L'appel du camarade Mao Tsé-toung ne tarda pas à susciter, à l'intérieur comme à l'extérieur du Parti, un grand débat entre l'idéologie prolétarienne et l'idéologie petite-bourgeoise, ce qui consolida les positions de l'idéologie prolétarienne au sein et à l'extérieur du Parti, éleva considérablement le niveau idéologique de la grande masse des cadres et assura au Parti une unité sans précédent.

style de travail, diamétralement opposé à l'esprit même du marxisme-léninisme; ils sont comme l'homme qui "tente d'attraper un moineau les yeux bandés" ou comme "l'aveugle qui cherche à saisir un poisson", ils ne travaillent pas soigneusement, se complaisent dans des bavardages prétentieux et se contentent de bribes de connaissances mal assimilées. Marx, Engels, Lénine et Staline nous enseignent qu'il faut étudier consciencieusement la situation, en partant de la réalité objective et non de nos désirs subjectifs. Et pourtant, nombre de nos camarades agissent directement à l'encontre de cette vérité.

Passons à l'étude de l'histoire. Un petit nombre de membres et de sympathisants de notre Parti ont entrepris cette étude, mais leurs recherches n'étaient pas organisées. L'histoire de la Chine, celle des cent dernières années comme celle de l'antiquité, reste entièrement obscure pour bien des membres du Parti. Beaucoup de nos savants marxistes-léninistes font allusion à tout propos à la Grèce antique, mais je regrette de devoir leur dire qu'ils ont complètement oublié nos propres ancêtres. L'enthousiasme fait encore défaut chez nous, que ce soit pour une étude sérieuse de la situation actuelle ou pour une étude sérieuse de l'histoire.

Passons enfin à l'étude de l'expérience révolutionnaire internationale, à l'étude de la vérité universelle du marxisme-léninisme. Il semble que beaucoup de camarades étudient le marxisme-léninisme non pour les besoins de la pratique révolutionnaire, mais simplement pour l'étude elle-même. Aussi n'arrivent-ils pas à digérer ce qu'ils ont lu. Ils ne savent qu'emprunter des phrases et des mots isolés aux œuvres de Marx, Engels, Lénine, Staline et ils sont incapables d'adopter la position, le point de vue et la méthode de ces derniers pour étudier d'une manière concrète la situation présente et l'histoire de la Chine, analyser concrètement les problèmes de la révolution chinoise et les résoudre. Une telle attitude à l'égard du marxisme-léninisme est extrêmement nuisible, en particulier chez les cadres des échelons moyens et supérieurs.

Les trois points que j'ai mentionnés plus haut — négligence de l'étude de la situation actuelle, négligence de l'étude de l'histoire, négligence de l'application pratique du marxisme-léninisme — traduisent un très mauvais style de travail qui, en se répandant, a exercé une influence pernicieuse sur nombre de nos camarades.

Et, de fait, il existe actuellement dans nos rangs beaucoup de camarades que ce style de travail a fourvoyés. On se refuse à procéder systématiquement et minutieusement à des enquêtes et à des études

concernant la situation concrète à l'intérieur et à l'extérieur du pays, de la province, du district et de l'arrondissement, et on donne des ordres en se fondant exclusivement sur des bribes de connaissances mal assimilées, sur des intuitions personnelles. Ce style subjectiviste de travail n'existe-t-il pas encore chez beaucoup de nos camarades?

On ignore absolument l'histoire de son pays ou on la connaît très mal et, au lieu d'avoir honte de cette ignorance, on s'en fait un titre de gloire! Ce qui est plus grave, c'est que très peu de camarades connaissent réellement l'histoire du Parti communiste chinois et l'histoire de la Chine des cent dernières années depuis la Guerre de l'Opium. Personne, pour ainsi dire, ne s'est occupé sérieusement de l'histoire économique, politique, militaire ou culturelle de la Chine des cent dernières années. Ignorants de ce qui nous est propre, certains ne peuvent alors que raconter des histoires sur la Grèce antique et d'autres pays. Et même là, il s'agit de connaissances pitoyables qu'ils ont été ramasser au hasard dans le fatras des vieux ouvrages étrangers bons à mettre au panier.

Au cours des dernières décennies, beaucoup de ceux qui ont fait leurs études à l'étranger ont souffert de cette maladie. A leur retour d'Europe, d'Amérique ou du Japon, ils ne savent que débiter ce qu'ils ont avalé tout cru à l'étranger. Devenus des phonographes, ils oublient que leur devoir est de comprendre le nouveau, de créer du nouveau. Cette maladie a également atteint le Parti communiste.

Nous étudions le marxisme, mais la méthode employée par beaucoup d'entre nous va directement à l'encontre du marxisme. En d'autres termes, ils violent un principe fondamental, recommandé avec instance par Marx, Engels, Lénine et Staline: celui de l'unité de la théorie et de la pratique. Violant ce principe, ils en ont inventé un qui est son contraire: celui de la séparation de la théorie d'avec la pratique. Dans les écoles comme dans les cours destinés aux cadres en fonction, les professeurs de philosophie n'orientent pas les élèves vers l'étude de la logique de la révolution chinoise, les professeurs de sciences économiques ne les orientent pas vers l'étude des particularités de l'économie chinoise, les professeurs de sciences politiques ne les orientent pas vers l'étude de la tactique de la révolution chinoise, et les professeurs de sciences militaires, vers l'étude de la stratégie et de la tactique qui répondent aux conditions spécifiques de la Chine, etc. Il en résulte que des erreurs se répandent et que beaucoup de mal est ainsi fait. Ce qu'on a appris à Yenan, on ne sait pas l'appliquer à Fouhsien¹. Si un professeur de sciences économiques est incapable